

Égérie des Français au cours des siècles

Si les premières attestations du culte de Marie Madeleine proviennent de l'Orient, c'est la France qui lui a voué le plus grand des cultes. Portrait d'une sainte adulée des foules.

C'est avant tout en Orient, et plus précisément à Éphèse, qu'on repère les premières traces d'un culte à Marie Madeleine. « Marie repose à Éphèse, sans avoir de toit au-dessus de sa tête », affirme Grégoire de Tours dans la *Gloire des martyrs* : sa sépulture est probablement à ciel ouvert, selon la coutume byzantine des tombeaux placés dans la cour intérieure des basiliques. En Terre sainte, à Béthanie, on l'honore dans une église bâtie sur le lieu supposé de l'onction de Jésus. Au IX^e siècle, un texte, la *Vita eremitica*, l'associe aux saintes pécheresses comme Marie l'Égyptienne et affirme qu'elle a terminé sa vie dans la prière au milieu du désert. Sa percée en Occident semble avoir été beaucoup plus difficile : on connaît quelques reliques conservées à l'abbaye mérovingienne de Chelles (Seine-et-Marne), une présence furtive dans les calendriers, mais rien de très brillant avant le XI^e siècle.

LE COUP DE GÉNIE DE GEOFFROY DE VÉZELAY

L'histoire française de la sainte commence en fait vers 1037, lorsqu'une obscure abbaye bourguignonne, fondée à Vézelay (Yonne) par le pieux comte Girart de Roussillon en 858, élit un nouvel abbé énergique et ambitieux : Geoffroy. Celui-ci est bien décidé à tirer du sommeil son monastère qui vivote depuis quelques siècles et a une idée de génie : et si on organisait un culte à Marie Madeleine ?

La suggestion lui vient sans doute de la mode magdalénienne qui s'est emparée de l'Église depuis le début du siècle : en 1049, il assiste à un concile, à Verdun, et il rencontre deux évêques qui viennent de bâtir deux sanctuaires à la gloire de la sainte de Magdala, à Verdun et à Besançon. Aussi, l'année suivante, convainc-t-il Léon IX (pape de 1049 à 1054), à qui il vient de rendre un service, que l'abbaye possède de prestigieuses reliques. Apparemment persuadé, le pontife place l'abbaye sous le patronage de Marie Madeleine dans une bulle, écrite de manière si étrange qu'elle semble avoir été rédigée dans le seul but de cautionner les prétentions de l'abbaye.

D'où proviennent ces reliques ? Impossible de le savoir. On peut presque douter qu'elles aient jamais existé, car les moines soutenaient que Marie, toujours aussi humble, répugnait à ce que l'on expose ses insignes restes. En effet, lorsque Geoffroy lui-même

décide d'enlever les reliques de la petite crypte où elles dormaient depuis belle lurette, l'église fut plongée dans une telle obscurité et les participants tellement effrayés, que l'on conclut de ne plus déranger la sainte.

Le pèlerinage eut immédiatement du succès. Des prisonniers libérés accumulèrent leurs chaînes devant la tombe de la sainte ; ils furent très vite si nombreux que Geoffroy put tirer des ex-voto de quoi faire la grille de chœur de l'église. Quelques années plus tard, l'abbaye devint l'un des principaux lieux de culte en France. En 1102, Vézelay possède déjà 41 « filles » dans toute la France et organise de fréquents pèlerinages. Au pèlerinage populaire – Marie Madeleine libère

les prisonniers, guérit les malades et intercède pour les pécheurs – se superpose un pèlerinage royal. Lors des fêtes de Pâques en 1146, Bernard de Clairvaux lança à Vézelay la deuxième croisade en présence du roi de

En 1102, l'abbaye de Vézelay possède déjà 41 « filles » dans toute la France et organise de fréquents pèlerinages.

LES SEPT VISAGES DE MARIE MADELEINE

7/7 Extase

Les Visages de l'extase, de Véronique Sablery, photographies sur plan film et plaques de verre, 1997.

La *Légende dorée*, de Jacques de Voragine, au XIII^e siècle, donne Marie Madeleine pour une sainte qui, de sa grotte où elle vit en ascète, est emportée sept fois par jour, aux heures canonales de la prière de l'Église, au ciel où elle est nourrie par le pain des anges. Cette assumption dit la gloire de Madeleine aimée de Dieu, à qui elle est toute donnée, en « parfaite amante de Jésus », disait-on au XVII^e siècle. À cette expérience eucharistique et jubilatoire, les modernes ajouteront l'extase mystique et ses ravissements, moments suspendus de la sortie de soi, comme Elisabetta Sirani et Philippe de Champaigne cités ici par l'œil aiguisé de Véronique Sablery, qui recompose des éclats du visage de la sainte en extase, révélés et fixés dans ses photos. Choisie entre toutes et très aimée, Madeleine s'est détachée du groupe des disciples, elle est sortie de la narration évangélique, elle est devenue le seul sujet du tableau, parfait modèle de l'individu naissant, depuis le désert où elle a été conduite par Dieu comme son épouse, pour lui parler au cœur (Osée 2, 16-25).

